

# 174

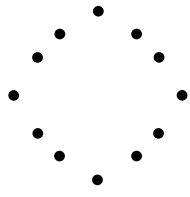
## La recherche



*Journal de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées*

Mars 2020  
2,50€





Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin  
31100 Toulouse  
05 61 53 19 89

contact@maop.fr

Entrée libre  
du lundi au vendredi  
de 9h30 à 12h30  
et de 14h à 17h30

Abonnement  
à Plan Libre :  
www.maop.fr  
soutenir la maison

ÉDITORIAL

Plan Libre  
*Journal de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées*  
Dépôt légal à parution  
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication  
*Joanne Pouzenc*  
Rédacteur en chef  
*Sébastien Martinez-Barat*  
Comité de rédaction  
*Barthélémy Dumons, Jocelyn Lermé,  
Philippe Moreau, Pierre-Luc Moral, Anissa Mérot,  
Colombine Noëbès-Tourrés, Gérard Ringon*  
Coordination  
*Florence Dalibard, Joanne Pouzenc*  
Cahiers de l'Ordre  
*Christine Desclaux*  
Direction Artistique  
*Pierre Vanni*  
Mise en page  
*Documents*  
Impression  
*Rotogaronne*

Pour participer à la rédaction de Plan Libre,  
contactez le bureau de rédaction à la Maison de  
l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction  
n'est pas responsable des documents  
qui lui sont spontanément remis.

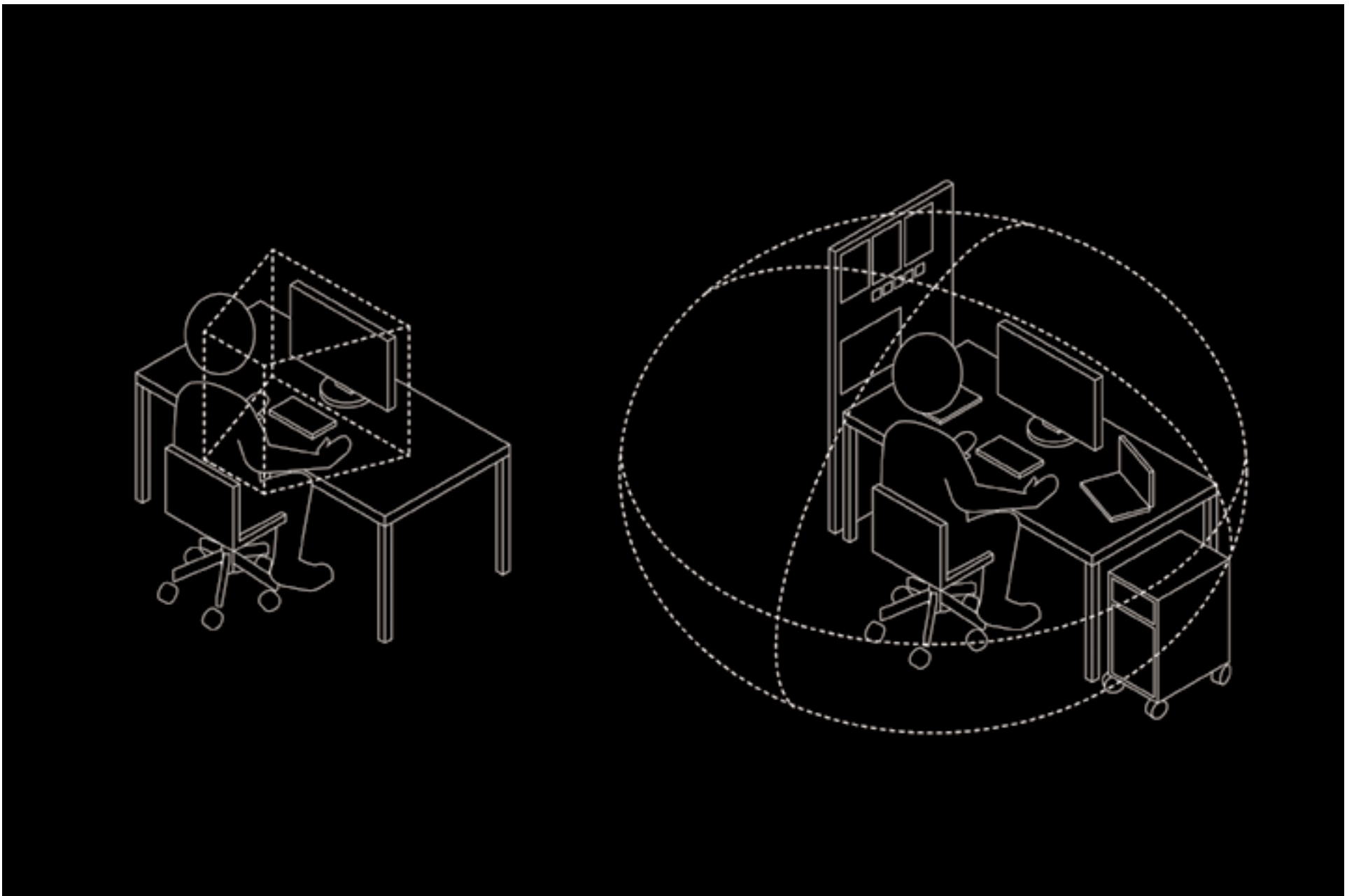
*Plan Libre est édité tous les mois  
à l'initiative de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère  
de la Culture/DRAC Occitanie, de la Région  
Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil  
Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse  
Métropole et son Club de partenaires.*



174 p.2

VISION

Mars 2020



Types d'espaces pour la recherche interdisciplinaire. Issu de l'ouvrage: *Experimental Zone. An Interdisciplinary Investigation on the Spaces and Practices of Collaborative Research.* Zurich: Park Books, 2020 par S. Marguin, H. Rabe et F. Schmidgall



# La série *The Handmaid's Tale* pour penser l'architecture du pouvoir et ses détournements

Docteure en arts visuels et architecture,  
ATER en Histoire de l'architecture et de la ville à l'INSA Strasbourg

Cet extrait s'inscrit dans un projet collectif de recherche en études architecturales et culturelles visant à étudier les rapports entre l'architecture et les médias TV.  
(Projet amup UR 7309 et Accra UR 3402, Université de Strasbourg)

174 p.16

RECHERCHE

Mars 2020

En arrivant à Washington DC, June observe le paysage depuis la vitre du train. Elle est terrifiée en constatant la modification de l'obélisque du Washington Monument qui ressemble désormais à une croix religieuse. Plus loin, quand elle se rend au Lincoln Memorial, June constate les ruines de la statue d'Abraham Lincoln. Dans ces scènes de l'épisode *Household* (S3 Ep.6) de la troisième saison de la série américaine *The Handmaid's Tale* (Hulu, 2017-2020), l'héroïne se rend compte de la puissance du monde qui la retient prisonnière: la très patriarcale *République de Gilead*. Ce Washington qu'elle ne reconnaît plus, a bel et bien remplacé celui dans lequel elle était autrefois libre. Postulons un moment que cette série nous permette d'interroger ce type de détournement architectural. Effectivement, si les espaces urbains étaient investis par une nouvelle forme de pouvoir, qu'advierait-il des architectures remarquables? Pour saisir le rôle de l'architecture du pouvoir, de ses détournements, et de son expression dans la ville, on peut transformer l'épisode de cette série en une expérience de pensée – cette pratique historiquement utilisée dans les sciences physiques et la philosophie. Il s'agit de répondre à un problème en utilisant son imaginaire pour expérimenter des hypothèses. De Platon à Isaac Newton ou Albert Einstein, jusqu'à la philosophie analytique, cette pratique consiste à mettre à l'épreuve certaines thèses, en se demandant ce qu'il pourrait se passer si... (quelque chose)?

Imaginons qu'en plaçant l'architecture dans des conditions spécifiques, la série nous montre les détournements symboliques dont il est ici question. Dans le monde réel, les bâtiments du National Mall Park sont des symboles de liberté et d'indépendance. Le Lincoln memorial rappelle aussi le 28 août 1963 lorsque Martin Luther King y donna son discours *I have a dream*, en commémoration des cent ans de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Aujourd'hui, cet endroit cristallise les actions positives autour de figures clés de l'histoire (dont Lincoln et Luther King), et permet de ne pas oublier que l'esclavage fut le fait de l'exercice d'un pouvoir national. Dans l'esprit

des américains, ce site est une valeur stable à laquelle ils peuvent s'identifier, avec l'idée que l'on ne reviendra jamais en arrière. Dans la série, le nouveau gouvernement s'émancipe des anciennes lois et détourne ingénieusement les bâtiments de leurs fonctions et sens premiers pour servir de nouvelles croyances ou règles, et diffuser d'autres images dans l'espace public.

Dans une moindre mesure, les détournements architecturaux visibles dans la série font écho à l'événement récent qui s'est déroulé le 4 juillet dernier (2019). L'actuel Président des États-Unis Donald Trump a organisé un grand spectacle militaire (défilé de chars blindés, vols d'avions de chasse) et politique, alors qu'en Amérique du Nord, cette fête populaire est apolitique et non militaire. C'est une fête nationale qui honore le samedi 4 juillet 1776, le jour de la signature de la déclaration de l'Indépendance des États-Unis vis-à-vis de l'Angleterre et qui consiste généralement à programmer des concerts, des actions culturelles et collectives. Dans la presse, on peut lire que Trump est accusé de détourner la fête nationale du 4 juillet et le symbole du Lincoln memorial pour faire sa propre propagande, alors qu'il confirmait se présenter aux futures campagnes présidentielles. Le cadre perceptif de Trump qui détourne le Lincoln memorial, c'est la stratégie politique. Le rapport qu'il entretient avec l'architecture s'apparente à une forme d'instrumentalisation qui vise à faire de l'espace américain celui d'un État-nation craint et puissant; c'est du moins ce qu'illustre également le *Trump's Border Wall*, un mur qui effraie tout en étant perçu comme le symbole du racisme et de la diminution des libertés individuelles.

Le détournement de l'architecture, des symboles, ou la transformation des paysages est l'une des stratégies de l'impérialisme (WJT. Mitchell, 1994), ce pouvoir capable d'abolir comme de rétablir des formes plus dissimulées d'esclavage, des lois de préservation de l'environnement, ou encore des règles que l'on pensait alors acquises. Récemment, c'est le tempérament conservateur du Président Donald Trump, se traduisant notamment par un insolent

manque de considération envers certaines lois, qui encourage l'auteure canadienne Margaret Atwood (*America 12/16*) à écrire *The Testaments* (2019), la suite d'un premier livre publié en 1985, *The Handmaid's Tale*, une fiction dystopique qui inspire la série éponyme créée par Bruce Miller en 2017. À l'époque, Atwood profite de ce premier texte pour dénoncer une réelle Amérique conservatrice qui encourage des inégalités entre les hommes et les femmes et qui néglige la bienséance en matière d'écologie: celle de Ronald Reagan. La montée de la religion et de son puritanisme préoccupe également l'auteure, qui en utilise les bases pour imaginer la société fondamentaliste de la *République de Gilead*. Cette dernière prend le pouvoir à la suite d'une succession de catastrophes écologiques qui, par une vague d'infertilité massive, touche aussi les femmes. Les plus fécondes, alors asservies, deviennent les esclaves des épouses et des hommes dirigeants qui veillent au respect de règles religieuses excessives.

Lorsque June embrasse de ses mains les ruines de la statue de Lincoln, elle perpétue les valeurs de son Amérique à elle, celle d'avant le régime de *Gilead*, et a l'espoir d'un autre renversement. Sous la contrainte, elle s'agenouille face à la nouvelle croix et aux servantes alignées en grand nombre sur le parvis du Lincoln memorial pour une prière collective. Ce lieu, qui alors célébrait la liberté des hommes et des femmes, n'est plus que le représentant de la coercition et du conservatisme religieux. Instrumentalisée par le pouvoir, l'architecture joue un rôle structurant et esthétisant dans la ville. Comme l'histoire peut en témoigner, sous chaque régime politique – totalitaire ou non – les bâtiments sont détournés, réaffectés, ou redistribués pour de nouvelles fonctions. En scénarisant les bâtiments du National Mall Park – ce lieu emblématique – la série donne à voir ce genre de redistribution en illustrant, à la manière d'une expérience de pensée, la versatilité de l'architecture dans l'espace urbain. La série est alors l'occasion de mieux comprendre les rapports entre pouvoir et architecture, dont l'infinie variété de déclinaisons peut être accueillie au sein du cadre souple du récit fictionnel. ●